Les vraies origines de

l'Institut Mater Boni Consilii

Les dossiers Ipso Facto

DOSSIER IPSO FACTO (NUMÉRO 1)

SOMMAIRE

Introduction – L'image officielle de l'Institut Mater Boni Consilii

Chapitre 1 – Vatican II et la naissance du « petit reste »

Chapitre 2 – Le Père Guérard des Lauriers et l'imaginaire apocalyptique

Chapitre 3 – Deux Allemands à la recherche d'un évêque

Chapitre 4 – Archevêque lucide ou homme psychologiquement brisé ?

Chapitre 5 – Franco Munari et la naissance de l'IMBC

Chapitre 6 – La reconstruction du récit officiel

Chapitre 7 – Les conséquences idéologiques

Conclusion – Vérité, mémoire et responsabilité

INTRODUCTION :

L'image officielle de l'Institut Mater Boni Consilii

Dans l'univers sédévacantiste, l'Institut Mater Boni Consilii (IMBC) occupe une place singulière. Contrairement aux groupes sédévacantistes complets ou conclavistes, d'inspiration prophétique ou sensationnalistes, l'Institut se présente comme une œuvre doctrinale sérieuse, intellectuelle et profondément attachée à la rigueur doctrinale catholique. De plus, dans un milieu entaché par des comportements scandaleux, l'Institut a su préserver une certaine discrétion. Face à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie-X (FSSPX), jugée incohérente pour avoir conservé un lien pratique avec Rome tout en désobéissant, l'IMBC affirme représenter une ligne de résistance plus cohérente, plus stable et plus exigeante.

Cependant, pour la plupart des gens, l'entrée dans le sédévacantisme ne se fait pas par la théologie scolastique ou les distinctions métaphysiques. Elle passe généralement par le sentiment de vivre dans climat de crise et de rupture : les scandales dans l'Église, les images choquantes venues de Rome, les soi-disant contradictions de Rome, les réformes liturgiques, les prophéties, les révélations privées, les discours sur l'Apocalypse ou encore l'idée d'une infiltration maçonnique au sein de la hiérarchie catholique. Peu à peu, ces éléments finissent par

former un système explicatif global où tout semble s'emboîter parfaitement.

C'est précisément contre ces excès qu'intervient l'IMBC. Là où d'autres groupes sédévacantistes entretiennent les spéculations prophétiques, les théories sensationnalistes ou les dérives mystiques, l'Institut propose au contraire une rationalisation du système. Les excès émotionnels sont critiqués, les apparitionnismes excessifs sont tournés en dérision, et l'accent est constamment ramené vers la doctrine, la philosophie et la cohérence intellectuelle. Pour beaucoup de fidèles déjà convaincus qu'une crise sans précédent traverse l'Église, l'IMBC apparaît alors comme la seule version sérieuse, structurée et théologiquement maîtrisée du sédévacantisme.

C'est dans ce contexte qu'apparaît la thèse dite "de Cassiciacum", élaborée par le Père dominicain Guérard des Lauriers[1]. Avec elle, le discours change radicalement de niveau. On quitte le terrain des prophéties et des spéculations émotionnelles pour entrer dans celui du néo-thomisme et plus largement de la métaphysique. La crise de l'Église est alors relue à travers les catégories aristotélico-thomistes de matière et de forme, de puissance et d'acte. Selon cette théorie, l'homme occupant matériellement le siège de saint Pierre ne posséderait pas formellement l'autorité pontificale. Le pape serait donc pape matériellement, mais non formellement. Guérard des Lauriers aurait donc réellement trouvé la solution théologique à la crise de

1 Le Père Guérard des Lauriers expose sa thèse dans les *Cahiers de Cassiciacum* entre mai 1979 et mai 1981.

l'Église, là où tous les autres courants traditionalistes auraient échoué.

Il est présenté par l'IMBC comme le plus grand théologien du XX^{ème} siècle. À travers lui, l'Institut affirme s'inscrire dans la continuité du combat antimoderniste mené sous saint Pie X. Sa figure sert également de garantie implicite concernant les consécrations issues de Mgr Pierre Martin Ngô Dinh Thuc : si un théologien d'un tel niveau les a reconnues, alors beaucoup de fidèles considèrent qu'il devient presque impossible de les remettre sérieusement en question. Son prestige intellectuel joue un rôle essentiel dans la légitimité de l'IMBC.

L'IMBC s'est appuyé sur cette figure fondatrice pour bâtir son œuvre : il est la pierre sur laquelle ils ont fondé leurs chapelles, leur revue doctrinale *Sodalitium*, un séminaire de prêtres, des retraites spirituelles, des écoles et des communautés religieuses. L'ensemble donne l'image d'une Église réduite à un petit noyau fidèle mais demeurant parfaitement structurée, disciplinée et doctrinalement pure. Cette rigueur se manifeste également dans leur attitude envers les révélations privées et les prophéties. L'Institut se montre très réservé vis-à-vis des discours apocalyptiques et des spéculations sur la fin des temps que l'on retrouve fréquemment ailleurs dans le milieu sédévacantiste. Selon l'abbé Francesco Ricossa, l'Apocalypse serait même déjà totalement accomplie[2], rendant inutiles les obsessions prophétiques caractéristiques de certains groupes (ce qui leur vaut des critiques virulentes de la part d'autres sédévacantistes). C'est

2 Ricossa (Abbé), Francesco, « L'Apocalypse selon Corsini », *Sodalitium n°48*, Avril 1999, pp. 45-61.

précisément cette apparence de rationalité qui rend l'IMBC particulièrement attrayant pour de nombreux fidèles.

Pourtant, derrière cette façade doctrinale extrêmement maîtrisée, un phénomène intrigue rapidement : le silence entourant les origines réelles du mouvement. Dès qu'il s'agit d'évoquer en détail les origines historiques, les sacres de Mgr Thuc, les conflits internes, les figures oubliées ou certaines périodes clés des années 1980 et 1990, les récits deviennent beaucoup plus flous. Les anciens numéros de *Sodalitium* sont totalement inaccessibles[3], certaines séquences historiques semblent disparaître du récit collectif, et l'attention est constamment ramenée vers la doctrine plutôt que vers les événements eux-mêmes.

Cette discrétion est d'autant plus étonnante que, selon leur propre vision, ces hommes représenteraient le « petit reste » de l'Église catholique, le noyau fidèle ayant résisté à l'effondrement général de l'Église visible[4]. Dès lors, une question finit naturellement par apparaître : si cette œuvre représente réellement la continuité visible de l'Église catholique, pourquoi son histoire, elle, ne l'est pas ?

3 En ce début de juin 2026, les numéros français numérisés et accessibles sur leur site internet débutent au numéro 38 (Février-Mars 1995).

4 Depuis le décès du pape Pie XII et le Concile Vatican II, soit entre 1958 et 1965.

CHAPITRE 1 :

Vatican II et la naissance du « petit reste »

Pour comprendre l'origine du sédévacantisme contemporain et des différents groupes qui en sont issus, il faut revenir au contexte de crise dans lequel ces mouvements sont apparus.

Dans les années 1960, l'Église catholique connaît une transformation profonde durant le Concile Vatican II et les réformes qui en sont issues. Le dialogue interreligieux, l'évolution du rapport au monde moderne ainsi que les changements liturgiques provoquent un choc considérable chez une partie du clergé et des fidèles.

Les débats au sein du concile furent parfois très vifs, mais l'ensemble des documents fut finalement signé par les pères conciliaires. Malgré cela, une opposition grandissante commence à se structurer dans les années qui suivent, particulièrement autour de Mgr Marcel Lefebvre. Celui-ci devient rapidement la figure centrale de la résistance traditionaliste, dénonçant ce qu'il considère comme une dérive moderniste au sein de l'Église. L'opposition à la nouvelle messe, la critique des réformes liturgiques et les soupçons portant sur les nouveaux rites d'ordination et de consécration épiscopale deviennent progressivement les principaux marqueurs du mouvement.

Il faut reconnaître que cette réaction ne naît pas dans le vide. Beaucoup de prêtres et de fidèles vivent alors les transformations de l'Église comme une rupture brutale avec le catholicisme qu'ils avaient connu toute leur vie. Certains membres du haut clergé affichent ouvertement leur mépris envers les sensibilités traditionnelles, ce qui contribue encore davantage au sentiment d'abandon et de marginalisation ressenti dans ces milieux. Pour beaucoup, les événements semblent confirmer qu'ils vivent une crise sans précédent dans l'histoire de l'Église.

Un certain nombre de jeunes prêtres, séminaristes et fidèles sincères se rassemblent alors autour de ce qu'ils perçoivent comme un combat pour la survie de la tradition catholique. Mais très rapidement, ce climat de résistance attire aussi des profils extrêmement divers : prêtres rigoristes, fidèles et prêtres à tendance jansénisante, esprits apocalyptiques, militants antimodernistes radicaux, personnalités obsessionnelles ou encore fidèles fascinés par les prophéties et les théories du complot.

Le séminaire d'Écône[5] devient rapidement le grand point de rencontre de cette nébuleuse traditionaliste en formation. C'est là que passent ou gravitent de nombreuses figures qui joueront ensuite un rôle central dans l'histoire du sédévacantisme : le Père Michel-Louis Guérard des Lauriers, les abbés Bernard Lucien,

5 Le séminaire de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X est basé à Écône en Suisse.

Hervé Belmont, Philippe Guépin, Clarence Kelly, Donald Sanborn, ainsi que tous les futurs fondateurs de l'IMBC[67].

Dans cette atmosphère se développe une mentalité du « petit reste ». Beaucoup commencent à se percevoir comme les derniers défenseurs de la foi catholique face à une Église visible et enseignante jugée défaillante. Cette conviction produit un sentiment très fort d'élection et de mission historique. Les résistants traditionalistes ne se voient plus seulement comme des opposants liturgiques ou disciplinaires, mais comme les gardiens ultimes de la continuité de l'Église dans une période qu'ils considèrent comme exceptionnelle.

Pourtant, derrière cette apparente unité, les divisions sont déjà profondes. Certains veulent maintenir coûte que coûte une forme de lien diplomatique avec Rome et continuer à reconnaître le pape malgré les réformes. D'autres commencent progressivement à considérer que l'autorité romaine elle-même est devenue illégitime[8]. La question du pape devient alors un point de fracture pour la minorité la plus radicale.

---

6 Les abbés Franco Munari, Francesco Ricossa, Giuseppe Murro et Curzio Nitoglia.

7 Par souci de simplicité, nous laissons aux clercs des lignées Thuc les titres qu'ils utilisent habituellement. Nous ne souhaitons pas nous engager dans des polémiques à ce sujet.

8 Le Père Michel-Louis Guérard des Lauriers affirme dans un sermon de juillet 1977 à Saint-Nicolas du Chardonnet qu'il n'y a plus qu'un « cadavre » de pape sur le trône de saint Pierre.
Extrait du sermon sur le site de *Sodalitium* : https://www.sodalitium.eu/sermon-du-r-p-guerard-des-lauriers/ [consulté le 04/06/2026].

Ce climat de crise permanente, de dénonciation de la Grande Apostasie, de références constantes à l'Antéchrist et de réduction de l'Église à un « petit nombre fidèle » exerce une influence considérable sur de nombreux jeunes prêtres et séminaristes. Beaucoup ont le sentiment de vivre un moment unique dans l'histoire de l'Église, une période où les règles ordinaires semblent ne plus suffire et où il faudrait prendre des mesures exceptionnelles pour préserver la foi et les sacrements.

C'est dans cette atmosphère que naît le sédévacantisme moderne. Dès les années 1970, la frange la plus radicale du mouvement commence à envisager des solutions d'urgence. Parmi les premiers grands théoriciens de cette rupture figure le Père Guérard des Lauriers, progressivement marginalisé puis écarté du monde lefebvriste. Durant ces années, il développe peu à peu ce qui deviendra la thèse dite « de Cassiciacum », publiée dans les *Cahiers de Cassiciacum* entre 1979 et 1981.

Le sédévacantisme n'apparaît donc pas comme un phénomène isolé surgissant soudainement hors du monde traditionaliste. Il naît au sein de cette résistance, dans un climat de crise extrême, de rupture progressive avec Rome, de sentiment d'urgence spirituelle et de conviction croissante que l'Église visible serait réduite à un petit reste de fidèles chargés de préserver seuls la véritable foi catholique. Ce qui rend l'Église invisible pour l'écrasante majorité des fidèles catholiques.

CHAPITRE 2 :

Guérard des Lauriers et l'imaginaire apocalyptique

Dans le récit officiel de l'IMBC, le Père Michel-Louis Guérard des Lauriers apparaît avant tout comme un théologien froidement rationnel, héritier du néo-thomisme classique et auteur d'une solution doctrinale extrêmement élaborée à la crise de l'Église. Pourtant, lorsqu'on lit attentivement les *Cahiers de Cassiciacum*, un autre aspect de sa pensée apparaît progressivement : un climat profondément eschatologique, marqué par l'idée d'une crise terminale de l'Église et de l'approche des derniers temps.

Dès les premiers *Cahiers de Cassiciacum*, le père Guérard développe sa vision de la succession apostolique et de l'assistance divine accordée à l'Église[9]. Il explique notamment que, pour qu'un homme devienne véritablement pape, il doit recevoir ce qu'il appelle la « *communication de l'être-avec* »[10], formulation nouvelle destinée à exprimer ce que la théologie catholique désignait traditionnellement comme l'assistance du Saint-Esprit.

Cette expression, qui peut paraître étrange au premier abord, s'appuie sur une parole de l'Évangile selon saint Matthieu :

9 Guérard des Lauriers (Père), Michel-Louis, *Cahier de Cassiciacum n°1*, Mai 1979, pp. 48-49 [L'article cité dedans date de mai 1978].

10 *Ibid*, pp. 48-49.

« *Je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle*. »[11] Mais le père Guérard introduit ici une interprétation très particulière. Dans une note de bas de page, il explique que ce passage pourrait être traduit autrement que dans la tradition classique de l'Église. Selon lui, le texte grec permettrait de comprendre non pas : « *jusqu'à la fin du monde* », mais plutôt « *pour la consommation d'un temps . […] Un temps c'est un certain laps de temps.* »[12].

Cette nuance joue un rôle central dans son raisonnement. Elle lui permet d'envisager la possibilité d'une interruption prolongée de l'assistance visible accordée à l'autorité romaine. Sans entrer ici dans les détails techniques de la discussion grammaticale, il faut noter que cette interprétation reste extrêmement contestée et ne correspond pas à la traduction traditionnellement retenue par l'exégèse catholique.

Mais l'essentiel est ailleurs : cette lecture révèle déjà une vision profondément atypique de l'histoire de l'Église.

Dans le sixième numéro des *Cahiers de Cassiciacum*, le Père Guérard revient sur cette question et pousse son interprétation beaucoup plus loin. Selon lui, le Christ aurait promis d'être avec son Église pour « *un temps* », après quoi viendrait le règne de l'Antéchrist, prélude immédiat à la Parousie[13]. Autrement dit, la

11 Saint Matthieu, XXVIII, 20.

12 Guérard des Lauriers (Père), Michel-Louis, *Cahier de Cassisiacum n°1*, Mai 1979, pp. 31-32, Note n°20.

13 Guérard des Lauriers (Père), Michel-Louis, *Cahier de Cassiciacum n°6*, Mai 1981, p. 109.
Extrait : « *En d'autres termes, j'estime que la crise actuelle de l'Église coïncide avec le temps de l'Antéchrist*. »

crise contemporaine de l'Église ne serait pas une crise ordinaire, mais le commencement même des Derniers Temps.

Dans ses écrits, le Père Guérard des Lauriers apparaît alors convaincu de vivre une période unique dans l'histoire du christianisme : l'entrée progressive dans une phase pré-apocalyptique précédant la fin du monde. Cette mentalité ne se limite d'ailleurs pas à des considérations abstraites. Dans ces mêmes textes, il affirme également sa conviction que Pie XII aurait été empoisonné[14], révélant un climat intellectuel où la suspicion et les interprétations complotistes commencent déjà à occuper une place importante.

Cette dimension apocalyptique apparaît encore plus clairement dans les témoignages entourant les dernières années du Père Guérard des Lauriers.

Lors de l'oraison funèbre prononcée après sa mort, Franco Munari rapporte que le théologien aurait répété à plusieurs reprises, peu avant sa disparition : « *Voici que la persécution commence, mais pas les petites persécutions, la grosse persécution va commencer, préparez-vous.* »[15]. Lorsque ses disciples italiens lui demandèrent davantage de précisions, il aurait simplement insisté : « *Voici que la persécution arrive, préparez-vous* »[16].

14 Guérard des Lauriers (Père), Michel-Louis, *Cahier de Cassiciacum n°6*, Mai 1981, p. 109.

15 Munari (Mgr), Franco, « Oraison funèbre de Monseigneur Munari aux funérailles de Monseigneur Guérard des Lauriers », *Sodalitum n°18*, Avril 1989, p. 46.

16 *Ibid*, p. 46.

Cette atmosphère est importante pour comprendre la naissance du sédévacantisme "sérieux". Car contrairement à l'image purement rationnelle qui sera ensuite construite autour de Guérard des Lauriers, sa pensée semble profondément marquée par l'idée d'une crise terminale de l'Église et par l'attente imminente d'un bouleversement eschatologique majeur.

La thèse de Cassiciacum ne naît donc pas seulement d'une réflexion abstraite sur la papauté, mais aussi d'une lecture profondément dramatique et eschatologique de l'histoire contemporaine de l'Église.

Il faut également rappeler qu'au milieu des années 1970, l'idée d'une vacance temporaire du siège apostolique pouvait encore apparaître comme une hypothèse provisoire. Après tout, moins de dix ans s'étaient écoulés depuis la fin du concile Vatican II. Mais dans le dernier numéro des *Cahiers de Cassiciacum*, publié en 1981, Guérard reconnaît lui-même qu'un retour en arrière devient de plus en plus improbable à mesure que les années passent. L'idée d'une restauration rapide de l'autorité romaine semble déjà s'éloigner :

> « *En d'autres termes, j'estime que la crise actuelle de l'Église coïncide avec le temps de l'Antéchrist*. »[17]
>
> « *Nous admettons [encore] que, comme nous l'avons écrit (*Cahiers de Cassiciacum*, n°3-4, pp.141, 142-146), Mgr Wojtyla puisse « se convertir »; il n'est pas impossible qu'il devienne Pape* formaliter*, en usant*

17 Guérard des Lauriers (Père), Michel-Louis, *Cahier de Cassiciacum n°6*, Mai 1981, p. 109.

du charisme d'infaillibilité pour rétablir l'ordre. Cette opinion devient chaque jour moins probable, mais elle me paraît encore maintenant [octobre 1980] respectable. »[18]

Ce point est essentiel, car l'IMBC présentera plus tard la thèse de Cassiciacum comme la solution sédévacantiste permettant précisément de préserver la possibilité d'un futur rétablissement de l'autorité pontificale. Pourtant, à lire les derniers écrits de son auteur, ce rétablissement est très improbable.

Avec le temps, cet imaginaire apocalyptique s'est largement estompé dans les discours officiels de l'Institut. Comme beaucoup de mouvements vivant dans l'attente d'une crise finale imminente, le sédévacantisme dut progressivement composer avec une réalité beaucoup prosaïque : les décennies passaient, le monde continuait de fonctionner, et la fin des temps ne semblait pas arriver assez vite.

Une partie du discours initial fut alors progressivement abandonnée ou reléguée au second plan. Les spéculations eschatologiques laissèrent place à une institutionnalisation plus sobre : séminaire[19], revue doctrinale[20], structures religieuses, formation de prêtres et maintien d'un petit réseau de fidèles. L'image d'un Guérard des Lauriers apocalyptique céda la place à

18 *Ibid*, p. 109.
19 Séminaire Saint-Pierre Martyr basé à Verrua Savoia.
20 Revue *Sodalitium*.

celle d'un théologien purement rationnel et exclusivement scolastique, doué d'un don de clairvoyance préternaturel[21].

Pourtant, lorsqu'on revient aux textes eux-mêmes, cette dimension eschatologique est clairement l'un des éléments essentiels permettant de comprendre le climat psychologique dans lequel la thèse de Cassiciacum et le sédévacantisme ont réellement pris forme.

21 Mise en ligne d'un extrait du *Sodalitium* n°18 sur le site officiel de l'IMBC. L'article « Vie de Monseigneur Guérard des Lauriers », rédigé par l'abbé Giuseppe Murro, présente un paragraphe intitulé « Clairvoyance ». Il y est dit que « *Dans les derniers temps, il a pu voir se réaliser ses " prévisions" sur les évènements qu'aujourd'hui nous vivons* ».
https://www.sodalitium.eu/vie-de-monseigneur-guerard-des-lauriers/
[consulté le 04/06/2026].

CHAPITRE 3 :

Deux Allemands à la recherche d'un évêque

À mesure que la crise s'approfondit dans les milieux traditionalistes, une question finit par devenir centrale pour les sédévacantistes : comment préserver la succession apostolique si Rome elle-même semble avoir sombré dans l'erreur ? Derrière les débats doctrinaux sur la vacance du Siège apostolique apparaît alors un problème beaucoup plus concret : celui de la survie des sacrements et de l'épiscopat.

Nous devons ici raconter l'histoire de deux personnages, aujourd'hui relativement méconnus mais pourtant essentiels dans l'histoire du sédévacantisme : les docteurs allemands Eberhard Heller et Kurt Hiller. Tous deux participent activement à la revue *Einsicht*, l'un des premiers grands organes intellectuels du sédévacantisme[22]. Cette revue contient une quantité impressionnante de documents, d'analyses doctrinales, de témoignages et même des photographies.

Les récits laissés par Heller sont particulièrement précieux, car ils permettent de pénétrer à l'intérieur même du petit réseau qui va organiser les premiers sacres épiscopaux

22 Site de la revue : http://www.einsicht-aktuell.de/index.php?svar=1 [consulté le 04/06/2026].
Tous les numéros sont accessibles sur : http://catholicapedia.net/Documents/Einsicht/einsicht.html [consulté le 04/06/2026].

sédévacantistes. Ce qui frappe à la lecture de ces témoignages, c'est le mélange constant de conviction absolue, d'improvisation et parfois de situations presque irréelles.

À partir de 1976, Heller et Hiller envisagent déjà la possibilité de faire consacrer un évêque afin d'assurer la continuité sacramentelle du mouvement. Leur premier candidat semble avoir été un certain Otto Katzer. C'est auprès de lui qu'ils prennent connaissance de documents liés à l'affaire de Palmar de Troya.

L'affaire Palmar avait pourtant profondément choqué une grande partie du monde catholique traditionnel. Les consécrations réalisées par Mgr Pierre Martin Ngô-Dinh-Thuc, en janvier 1976, au profit des visionnaires espagnols étaient généralement perçues comme extrêmement compromettantes. Mais Heller et Hiller y ont vu vu autre chose : la preuve qu'il existait un évêque prêt à agir clandestinement pour préserver ce qu'il considérait être la vraie foi.

Par des moyens qui restent assez mystérieux pour nous, les deux Allemands parviennent finalement à obtenir l'adresse de Mgr Thuc, alors installé à Toulon. Le projet initial consistait toujours à faire consacrer l'abbé Otto Katzer (1910-1979), mais celui-ci meurt avant que le plan n'aboutisse. Des années plus tard, lorsqu'on demanda à Mgr Thuc pourquoi il ne l'avait jamais sacré, il aurait simplement répondu : « *Il en a parlé mais il ne me l'a pas demandé*. »[23]

23 Heller, Eberhard, *Meine Begegnung mit S.E. Erzbischof Pierre Martin Ngô-dinh-Thuc*, Mars 2024.

La disparition de l'abbé Katzer ne met cependant pas fin au projet. Les deux Allemands poursuivent leurs recherches en lien avec un troisième intellectuel allemand, le philosophe Reinhard Lauth, professeur à Munich et spécialiste de philosophie transcendantale. C'est lui qui sert d'intermédiaire avec le Père Michel-Louis Guérard des Lauriers.

Selon le récit de Heller, Lauth assure aux deux Allemands que Guérard aurait abandonné sa fameuse thèse du pape *materialiter*[24]. Cette précision est importante, car Heller et Hiller ne souhaitent pas soutenir une thèse controversée.

Le Père Guérard accepte finalement de venir rencontrer Mgr Thuc à Toulon. Le déroulement exact de cette consécration demeure encore aujourd'hui difficile à reconstituer avec précision. Mais les témoignages disponibles donnent l'impression d'un événement organisé dans une grande improvisation.

Nous sommes en mai 1981, dans un petit appartement toulonnais. D'un côté, deux docteurs allemands convaincus de vivre une crise sans précédent. De l'autre, un archevêque vietnamien déjà compromis dans les affaires de Palmar de Troya et de l'Église latine de Toulouse[25]. Enfin, un dominicain vieillissant, persuadé de vivre l'approche des derniers temps et

---

http://www.einsicht-aktuell.de/index.php?svar=5&artikel_id=4716&searchkey=Pierre%20Martin%20Ng%F4-dinh-Thuc [consulté le 04/06/2026].

24 *Ibid.*

25 Secte fondée par Jean-Joseph-Louis Laborie au tournant des années 1970. Ce dernier a été consacré en 1977 par Mgr Thuc.

élaborant depuis plusieurs années sa propre théorie sur la vacance du siège apostolique.

Le contraste entre l'importance historique que ces hommes attribuent à leurs actes et la simplicité du contexte matériel est frappant. Pourtant, à leurs yeux, ce qui se joue alors dépasse probablement tout le reste : la survie même de l'Église est en jeu.

Très rapidement, les malentendus cèdent la place au conflit ouvert. Heller raconte qu'au cours du repas suivant la cérémonie, chacun découvre soudain que l'autre ne pense pas ce qu'il croyait. Les Allemands réalisent que Guérard continue d'adhérer pleinement à sa thèse du pape *materialiter*, tandis que Guérard comprend que ses interlocuteurs ne la partagent pas.

La rupture est immédiate. Selon Heller, Guérard traite alors les Allemands de schismatiques et refuse de collaborer davantage avec eux[26].

Cet épisode est fondamental, car il montre que le premier grand sacre « sérieux » du sédévacantisme ne naît pas dans une unité doctrinale claire, mais au contraire dans un climat d'urgence, d'improvisation, de malentendus et de dissimulation[27].

---

26 Heller, Eberhard, *Meine Begegnung mit S.E. Erzbischof Pierre Martin Ngô-dinh-Thuc*, Mars 2024. http://www.einsicht-aktuell.de/index.php?svar=5&artikel_id=4716&searchkey=Pierre%20Martin%20Ng%F4-dinh-Thuc [consulté le 04/06/2026].

27 Mgr Guérard des Lauriers ne veut pas que son sacre soit connu. Il cache l'évènement.

Les deux Allemands décident alors de poursuivre leur projet avec d'autres candidats. Ils entrent en contact avec deux prêtres mexicains : les abbés Moisés Carmona et Adolfo Zamora. Tous deux dirigent d'importantes communautés traditionnelles au Mexique, et Carmona était un disciple du père Joaquín Sáenz y Arriaga, le premier sédévacantiste.

Mais ces consécrations vont provoquer un scandale dans le monde traditionaliste. Une figure majeure de cette opposition apparaît alors : le père Noël Barbara. Dès le début de l'année 1982, le père Barbara s'insurge violemment contre les sacres réalisés par Mgr Thuc[28]. Il entre dans un conflit ouvert avec les deux Allemands, les accusant notamment de propager des rumeurs à son sujet, comme celle d'avoir célébré la nouvelle messe ou d'avoir lui-même demandé la consécration épiscopale[29].

Le père Barbara décide également de rendre l'affaire publique en contactant plusieurs journalistes[30]. Cette

28 Heller, Eberhard, *Meine Begegnung mit S.E. Erzbischof Pierre Martin Ngô-dinh-Thuc*, Mars 2024. http://www.einsicht-aktuell.de/index.php?svar=5&artikel_id=4716&searchkey=Pierre%20Martin%20Ng%F4-dinh-Thuc [consulté le 04/06/2026].
Et Barbara (Père), Noël, *Fortes in Fide*, n°17, 1982.

29 Barbara (Père), Noël, *Einsicht*, 24 juin 1983. http://www.einsicht-aktuell.de/index.php?svar=5&artikel_id=1976&searchkey=Cum [consulté le 04/06/2026].

30 Heller, Eberhard, *Meine Begegnung mit S.E. Erzbischof Pierre Martin Ngô-dinh-Thuc*, Mars 2024. http://www.einsicht-aktuell.de/index.php?svar=5&artikel_id=4716&searchkey=Pierre%20Martin%20Ng%F4-dinh-Thuc [consulté le 04/06/2026].

médiatisation provoque l'exil de Mgr Thuc en Allemagne, où il sera hébergé à Munich par le docteur Heller lui-même.

CHAPITRE 4 :

Archevêque lucide ou homme psychologiquement brisé ?

Dans le récit officiel de l'Institut Mater Boni Consilii, Mgr Pierre Martin Ngô-Dinh-Thuc apparaît comme une figure certes controversée, parfois imprudente, mais demeurant fondamentalement un évêque catholique lucide ayant compris la gravité de la crise traversée par l'Église. Les textes publiés par l'Institut, notamment dans *Sodalitium*, construisent une image très positive de sa personne : celle d'un homme cultivé, fidèle, persécuté par les communistes et les bouddhistes, abandonné par Rome, isolé, pauvre et souffrant[31].

Cette présentation partielle a une fonction avant tout rhétorique. Avant même que le lecteur n'entre dans les débats théologiques ou canoniques, il est amené à éprouver de la compassion pour Mgr Thuc. Sa solitude, son exil, ses humiliations et sa pauvreté deviennent presque des signes d'authenticité spirituelle. Le sous-entendu est le suivant : un homme ayant tant souffert pour la foi ne peut pas être dans l'erreur.

31 Collectif, article « Cinquième Article : Que devons-nous penser de Mgr Ngô-Dinh-Thuc ? », *Le problème de l'autorité et de l'épiscopat dans l'Église, Tome II*, Coll. « Cassiciacum », Ed. Centro Librario Sodalitium, 2006, pp. 93-102.

Mgr Thuc est présenté comme un homme assiégé. Ses ennemis se multiplient : communistes, bouddhistes, modernistes, autorités romaines, médias, lefebvristes, critiques de tous bords. Critiquer Mgr Thuc ne revient plus simplement à discuter de la prudence de certains actes ; cela signifie rejoindre le camp des ennemis de la foi.

L'argumentation développée autour de lui repose souvent sur cette idée : puisque les sacrements issus de sa lignée doivent absolument être valides pour assurer la continuité visible de l'Église, il est nécessaire de considérer Mgr Thuc comme suffisamment lucide et conscient pour avoir posé ses actes librement. Dans ce système, remettre sérieusement en cause son discernement reviendrait à fragiliser tout l'édifice construit autour des consécrations épiscopales sédévacantistes.

Or, lorsqu'on examine attentivement les témoignages disponibles, une question apparaît : le Mgr Thuc des années 1970 et 1980 est-il encore psychologiquement le même homme que le puissant archevêque vietnamien des décennies précédentes ?

Avant les événements dramatiques qui bouleversèrent sa vie, Mgr Thuc était loin d'être une personnalité marginale ou naïve. Frère de Ngô Đình Diêm, il était le chef de l'Église du Sud-Vietnam et dirigeait son diocèse avec une grande rigueur. Son entourage le décrivait alors comme un homme énergique, ambitieux, organisé et parfaitement capable d'exercer le pouvoir.

Mais l'effondrement brutal du régime de son frère change profondément sa situation personnelle. Alors qu'il se trouve à

Rome au moment du Concile Vatican II, les événements politiques au Vietnam aboutissent à l'assassinat de plusieurs membres de sa famille. Le traumatisme est immense. Mgr Thuc développe une vision de plus en plus obsédée par des complots communistes ou américains, et nourrit un ressentiment très fort envers Paul VI, qu'il considère comme le principal responsable des malheurs de sa vie[32].

Selon plusieurs témoignages, il finit même par croire que Paul VI serait lié à un vaste complot communiste international et impliqué dans la disparition de nombreux évêques et prêtres derrière le rideau de fer. Ces affirmations seront par la suite largement contestées, mais elles révèlent un univers mental dominé par la suspicion et la peur de la persécution.

> « *D'abord, qui était Paul VI ? Il était le bras droit du pape Pie XII, qui avait mis toute sa confiance en lui. Pie XII par exemple lui a fait connaître les évêques et les prêtres qu'il envoyait clandestinement en Russie. Tous ces malheureux envoyés par Pie XII ont été attrapés par les bolcheviks russes et tués par eux. Les Russes ont été avertis par le bras droit de Pie XII - qui était Paul VI. Ce Paul VI était donc un monstre.* »[33]

> « *Paul VI avait une haine contre moi et contre ma famille (les Ngô), c'est pourquoi quand il voyait*

32 Ngô-Dinh-Thuc (Mgr), Pierre Martin, *Einsicht*, XII[ème] Année – Numéro 1, Mai 1982. http://www.einsicht-aktuell.de/index.php?svar=5&artikel_id=664&searchkey=ngo-dinh-thuc [consulté le 04/06/2026].

33 *Ibid.*

l'occasion, il m'a demandé de suite ma démission d'archevêque de Hué. En apprenant l'assassinat de mes deux frères: le président Ngô-dinh-Diem et son frère Ngô-dinh-Nhu - Paul VI restait sourd et muet à l'encontre d'un protestant, l'ancien ambassadeur américain au Vietnam, qui a démissionné pour montrer son horreur et sa douleur devant l'assassinat de mes frères. Cette haine ignoble contre notre famille était logique pour qui connaissait la mentalité diabolique de Paul VI. Lui qui avait dénoncé aux Soviétiques les ecclésiastiques envoyés en Russie par Pie XII, se réjouissait du meurtre des catholiques convaincus, tels mes frères Diem et Nhu. »[34]

Pendant treize ans, Mgr Thuc ne connaît pas de situation stable.

De passage à Écone, il fait la connaissance de l'abbé Revaz[35]. Ce dernier l'encourage plus tard à se rendre à Palmar de Troya. Ces pseudo-apparitions sont pourtant déjà condamnées par les autorités ecclésiastiques locales. La suite est bien connue : Mgr Thuc ordonne puis consacre moins de dix jours plus tard cinq évêques, lors d'une cérémonie nocturne en janvier 1976.

Cet épisode constitue probablement l'un des points les plus troublants de toute l'affaire Thuc. L'autre affaire était celle

34 *Ibid.*

35 Ngô-Dinh-Thuc (Mgr), Pierre Martin, *Autobiographie*, *Einsicht*, Août 1982, 86p. http://www.einsicht-aktuell.de/index.php?svar=5&artikel_id=1923 [consulté le 04/06/2024].

du sacre de Jean Laborie, gourou de la secte appelée « Église latine de Toulouse »[36].

Il ne s'agit plus ici d'un simple manque de prudence ou d'un mauvais jugement ponctuel. Une question beaucoup plus profonde apparaît : comment un archevêque expérimenté, docteur en théologie et ancien responsable d'un grand diocèse peut-il, en quelques jours, suivre presque aveuglément un petit réseau apparitionniste marginal et procéder à des consécrations aussi scandaleuses ?

L'affaire Palmar révèle déjà un trait qui reviendra constamment dans les dernières années de sa vie : Mgr Thuc semble avoir tendance à suivre les personnes qui lui manifestent de l'intérêt, lui offrent une perspective de mission ou le confirment dans son hostilité envers Paul VI et le Vatican.

Après sa réconciliation avec Rome et sa demande de pardon à Paul VI, il est accueilli à Toulon où il vit dans des conditions très modestes. C'est là qu'il rencontre à la fin des années 1970 les docteurs Heller et Hiller.

Le contraste entre le grand archevêque vietnamien d'autrefois et le vieil homme isolé, vivant dans un petit appartement toulonnais, est saisissant. Les témoignages des Allemands eux-mêmes contiennent plusieurs scènes troublantes. Heller raconte par exemple qu'un matin, au petit-déjeuner, Mgr

36 https://en.wikipedia.org/wiki/Jean_Laborie [consulté le 04/06/2026]. Luz, Frédéric, *Le soufre & l'encens. Enquête sur les Églises parallèles et les évêques dissidents*, Coll. « La place royale », Ed. Claire Vigne Éditrice, 1995, 319p.

Thuc fut impressionné par une boîte de cornflakes. Au dos de celle-ci étaient imprimées de petites histoires ; Mgr Thuc admira alors une société qui « *se soucie à la fois du corps et de l'esprit* »[37].

Toujours à Toulon, Thuc allait déposer lui-même son courrier à la gare directement dans le train pour échapper aux espions communistes.

> « *L'archevêque ne déposait pas ses lettres dans la boîte aux lettres la plus proche, susceptible d'être surveillée, mais les portait à la gare, où il les déposait dans les trains, échappant ainsi aux contrôles, malgré la difficulté qu'il éprouvait à marcher.* »[38]

Au fil des années, ce décalage semble se renforcer. À Munich, où il est hébergé par Heller après le scandale provoqué par les sacres de Toulon, Mgr Thuc évoque sérieusement des projets de séminaire alors même qu'il vit dans un dénuement presque total, sans véritable structure, sans ressources et dans un pays dont il ne maîtrise pas la langue. Un jour, admirant les meubles en pin de son hôte allemand, il aurait déclaré qu'il aimerait équiper ainsi le séminaire qu'il comptait fonder[39].

Il ne s'agit pas de se moquer de ces réflexions, mais de constater le décalage entre sa situation réelle et ses projets.

---

37 Heller, Eberhard, *Meine Begegnung mit S.E. Erzbischof Pierre Martin Ngô-dinh-Thuc*, Mars 2024. http://www.einsicht-aktuell.de/index.php?svar=5&artikel_id=4716&searchkey=Pierre%20Martin%20Ng%F4-dinh-Thuc [consulté le 04/06/2026].

38 *Ibid.*

39 *Ibid.*

Le récit de Heller contient d'autres anecdotes surprenantes :

> « *Thuc trouvait parfois des solutions inattendues à ses problèmes : lorsqu'il constata que sa bague épiscopale était trop large, il la frappa avec un marteau jusqu'à ce qu'elle s'ajuste ; lorsque le nettoyage de son pantalon tardait, alors que mon épouse souhaitait le confer au pressing, il le plongea simplement dans la baignoire remplie d'eau. C'était ainsi.* »[40]

> « *Un jour, je dus l'accompagner chez le dentiste pour une extraction. Thuc conseilla alors au dentiste de conserver la dent, car lorsqu'il serait canonisé, elle deviendrait une relique. On imagine l'expression déconcertée du médecin.* »[41]

Une autre histoire révélatrice de son état mental apparaît dans ses rapports avec les deux Allemands après le conflit avec le père Noël Barbara. À cette époque, Heller et Hiller développent une position radicale concernant les ordinations de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie-X. Selon eux, ces ordinations seraient douteuses ou invalides, sous prétexte que Mgr Marcel Lefebvre avait été consacré évêque par le cardinal Achille Liénart, que ces milieux considéraient comme franc-maçon.

Le plus troublant est que Mgr Thuc reprenne lui-même cette position. Pourtant, rien dans son parcours antérieur ne laisse

40 *Ibid.*
41 *Ibid.*

penser qu'il ait développé personnellement une théorie aussi singulière. On dirait plutôt qu'il adopte les positions des gens qui l'entourent et l'instrumentalisent.

Cette question est importante, car les défenseurs de Thuc expliquent généralement qu'il pouvait se tromper gravement sur certains raisonnements théologiques ou historiques sans que cela n'affecte la validité sacramentelle de ses actes. Mais ici, le problème devient différent : cette position paraît tellement étrangère à la formation et à l'expérience d'un grand archevêque qu'elle soulève la question de son intégrité mentale réelle à cette époque.

Depuis Rochester, aux États-Unis, Mgr Thuc écrit lui-même à Mgr Lefebvre pour lui proposer… d'être reconsacré évêque, ainsi que les prêtres issus de la Fraternité[42]. Cette proposition révèle une situation presque surréaliste : un ancien archevêque romain, docteur en théologie, est désormais convaincu que pratiquement tous les sacrements épiscopaux traditionnels sont douteux en dehors de sa propre lignée.

Cette logique conduisait progressivement à considérer la lignée Thuc comme la seule véritable garantie sacramentelle sûre. Or plusieurs futurs fondateurs de l'IMBC provenaient eux-mêmes de la Fraternité et avaient été ordonnés dans ce cadre. On voit alors apparaître une tension étrange : l'Institut continuera à puiser une grande partie de sa légitimité historique dans le monde

42 Ngô-Dinh-Thuc (Mgr), Pierre Martin, *Einsicht*, XVIII[ème] Année – Numéro 4, Octobre 1988.

lefebvriste, tout en évoluant dans un univers où certains ne les voyaient même pas comme prêtres.

Après son séjour chez les Allemands, Mgr Thuc est finalement convaincu de partir aux États-Unis par Mgr Louis Vezelis. Les témoignages de cette période donnent l'image d'un homme profondément isolé et dépendant de son entourage immédiat. Âgé, malade, ne parlant pas anglais, il dépend constamment de traducteurs et d'intermédiaires pour comprendre ce qui se passe autour de lui. Un récit écrit par un frère Franciscain présent dans la communauté de Louis Vezelis décrit un climat extrêmement tendu autour de sa personne : plusieurs groupes traditionalistes cherchent alors à l'approcher, tandis que son entourage contrôle étroitement ses déplacements, ses rencontres et ses communications[43].

Ce témoignage laisse également apparaître une véritable lutte d'influence autour de l'archevêque. Chaque camp prétend agir pour son bien, tout en cherchant à empêcher les autres d'avoir accès à lui. Le témoin suggère même que certains proches craignaient qu'il ne procède à de nouvelles consécrations sauvages, dans un contexte où la « lignée Thuc » devenait progressivement un enjeu majeur de légitimité dans le monde sédévacantiste.

La fin de sa vie demeure elle-même entourée de nombreuses interrogations. Des catholiques vietnamiens restés en communion avec Rome finissent par le récupérer et obtiennent

43 Luz, Frédéric, *Le soufre & l'encens. Enquête sur les Églises parallèles et les évêques dissidents*, Op. Cit., pp. 273-310.

de lui une rétractation de ses erreurs avant sa mort[44]. Mais une question demeure : si Mgr Thuc semblait déjà si influençable et psychologiquement fragile dans les années précédentes, que vaut exactement cette rétractation ? Et inversement, que valent alors les actes qu'il avait posés auparavant ?

C'est probablement ici que se trouve le cœur du problème Thuc. Le débat ne porte pas seulement sur le rituel des consécrations, mais sur l'état réel d'un homme profondément traumatisé, isolé, vieillissant, dépourvu d'autonomie intellectuelle.

Or cette question est rarement étudiée en profondeur dans les milieux sédévacantistes. Car reconnaître l'ampleur de cette fragilité psychologique reviendrait à poser une question beaucoup plus grave : sur quoi reposent réellement toutes les lignées épiscopales du sédévacantisme contemporain ?

Nous ne sommes pas les premiers à nous poser la question. Les abbés Clarence Kelly et Donald Sanborn eurent eux-mêmes de très sérieux doutes. L'abbé Sanborn changea ensuite d'avis, mais l'abbé Kelly ne reconnut jamais les lignées Thuc[45].

---

44 *Ibid*, pp. 273-310.

45 Kelly (Mgr), Clarence, *The Sacred and the Profane*, 1997. https://congregationofstpiusv.com/wp-content/uploads/2020/05/SacredandProfane.pdf [consulté le 04/06/2026].
Jenkins (Abbé), William, vidéo : « The Questionable Consecrations by Archbishop Thuc ». https://www.youtube.com/watch?v=h9E1t_Hrj4g [consulté le 04/06/2026].

CHAPITRE 5 :

Franco Munari et la naissance de l'IMBC

L'histoire de l'IMBC prend naissance dans le monde lefebvriste des années 1980, au moment où les tensions autour de Vatican II et de la question de l'autorité romaine atteignent un point de rupture. En 1982, au séminaire d'Écône, Mgr Marcel Lefebvre ordonne plusieurs prêtres qui joueront ensuite des rôles importants dans l'histoire du traditionalisme. Parmi eux se trouvent deux Italien : Franco Munari et Francesco Ricossa[46]. Le même jour sont également ordonnés d'autres personnages appelés à devenir, à des degrés divers, des figures connues de ces milieux : Bernard Fellay, futur évêque et supérieur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X ; Richard Bedingfeld, qui rejoindra plus tard la lignée épiscopale de Guérard des Lauriers par Robert McKenna, avant d'évoluer dans différents milieux conclavistes[47] ; ainsi que Philippe Peignot, dont le nom sera plus tard associé à l'affaire Vincent Lambert[48].

46 https://fr.scribd.com/document/943016214/Breve-histoire-de-la-Fraternite-Sacerdotale-de-Saint-Pie-X, p. 26. [consulté le 04/06/2026].

47 http://www.tboyle.net/Catholicism/Unknwn_%20bp's_Consecrations.html [consulté le 04/06/2026].
Mgr Richard Bedingfeld a ordonné sous conditions Victor Von Pentz, dit le « pape Linus II ».

48 https://france3-regions.franceinfo.fr/nouvelle-aquitaine/gironde/libourne/enquete-accuse-d-aggressions-sexuelles-sur-des-enfants-il-celebre-des-messes-en-secret-dans-une-grange-3220832.html [consulté le 04/06/2026].

L'abbé Franco Munari apparaît rapidement comme une personnalité marquante. Charismatique, énergique, capable de susciter l'enthousiasme autour de lui, il reçoit assez vite des responsabilités importantes dans la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie-X en Italie. Mais son tempérament semble également marqué par une radicalité doctrinale croissante. Dans le climat extrêmement tendu du traditionalisme des années 1980, cette intransigeance finit par provoquer une rupture avec Mgr Lefebvre. En 1985, l'abbé Munari quitte la Fraternité avec les abbés Ricossa, Nitoglia et Murro. Ils emportent avec eux la revue *Sodalitium*, dont ils obtiendront ensuite les droits, et fondent l'Institut Mater Boni Consilii.

C'est ici que commence l'une des périodes les plus obscures de l'histoire de l'Institut. Les premières années de l'IMBC restent étonnamment difficiles à reconstituer. Les anciens numéros de *Sodalitium* (antérieurs aux années 1990) demeurent inaccessibles, et l'Institut lui-même n'a jamais rendu ses archives publique. Pourtant, cette période est capitale, car fondatrice. Elle correspond précisément au moment où Don Franco Munari devient la figure centrale du projet italien et reçoit finalement la consécration épiscopale de Mgr Guérard des Lauriers.

La découverte d'un exemplaire complet du numéro 18 de *Sodalitium* – publié en 1989 – permet cependant d'entrevoir une réalité très différente de l'image officielle que l'Institut donne aujourd'hui de ses origines. Ce document ne révèle pas simplement des tensions institutionnelles ou un simple problème lié au départ ultérieur de don Munari. Il laisse apparaître un climat spirituel et psychologique profondément marqué par

l'eschatologie, l'impression d'un effondrement général de l'Église, la conviction d'être les élus des derniers temps.

Derrière l'image actuelle du Père Guérard des Lauriers, présenté comme un théologien froidement rationnel et purement scolastique, apparaît alors un autre personnage : un homme extrêmement âgé, habité par l'idée de la grande persécution, convaincu que l'histoire approchait de son terme et que la survie visible de l'Église dépendait désormais d'un tout petit nombre d'hommes. Dans ce contexte, Franco Munari semble prendre une place disproportionnée. Il ne paraît plus être simplement un jeune prêtre italien prometteur ou un responsable de groupe. Il devient une figure providentielle, comme le révèle l'attestation quelque peu fantaisiste que Guérard des Lauriers a écrite à l'occasion du sacre de don Munari :

> « *Et comme la véritable SAGESSE lit les choses dans leurs principes, et contemple avec AMOUR ceux-ci dans celles-là, je ne peux évoquer la phalange du SAINT TÉMOIGNAGE sans la désigner par un nom de la terre, dont le SECRET ne sera révélé qu'au Vainqueur émerveillé d'être enfin changé en LUI MÊME, en la lumière du PÈRE ET DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT.*
> *Ce nom n'est ni un panégyrique, ni même un programme.*
> *Son vrai nom est : SECRET - Ima Summis - Secretum meum MIHI. Ce nom est Don Franco Munari.* »[49]

49 Extrait d'une déclaration publique de Mgr Guérard des Lauriers, retranscrite par l'abbé Francesco Ricossa dans le numéro 18 de *Sodalitium* (Avril 1989) à la page 71.

C'est probablement ici que se révèle le cœur psychologique du sédévacantisme radical. Dans un cadre normal, être consacré évêque représente déjà une responsabilité immense. Mais dans un univers où l'on pense que l'Église visible s'est pratiquement effondrée, que les autorités officielles ont perdu la foi et que les derniers temps approchent, l'évêque cesse d'être un simple pasteur. Il devient l'un des derniers dépositaires visibles de la continuité catholique. Il devient celui par qui le sacrifice pur, l'*oblatio munda*, doit encore subsister dans un monde considéré comme apostat.

> « *IL FAUT TOUT FAIRE POUR SAUVER L'OBLATIO MUNDA.* »[50]

Le poids psychologique d'un tel rôle est difficile à imaginer. Être présenté comme l'un des derniers évêques valides de la terre, comme un maillon indispensable à la survie visible de l'Église universelle, ce n'est pas anodin. Ce type de système transforme progressivement des individus ordinaires en acteurs centraux de l'histoire du salut. Chaque décision prend alors une dimension immense. Chaque rupture devient une possible trahison. Chaque consécration devient un acte censé empêcher la disparition de l'Église elle-même.

On pourrait presque dire que, dans cet imaginaire des « derniers temps », l'évêque finit par acquérir un rôle d'une importance inconcevable, dépassant symboliquement celui des

50 Murro (abbé), Giuseppe, « Le sacre », *Sodalitium, N°18*, Avril 1989, p.20. (citation de Mgr Guérard des Lauriers).

prophètes eux-mêmes, voire celui des papes du passé. Puisque le monde entier est supposé avoir sombré dans l'erreur, puisque l'Église visible est considérée comme détruite, alors celui qui possède encore la plénitude du sacerdoce valide devient, dans l'esprit du groupe, bien plus qu'un simple évêque : il devient le dernier point de contact visible entre Dieu et l'humanité. Une telle vision produit inévitablement une hypertrophie du rôle des pasteurs et une pression spirituelle immense sur ceux qui se retrouvent investis d'une telle mission.

À partir du sacre, les événements deviennent difficiles à situer avec précision. Quelques mentions indiquent que le nouveau Mgr Munari fut recommandé par Mgr Guérard des Lauriers auprès des différentes communautés qu'il desservait. Il aurait ainsi administré des confirmations en divers lieux, notamment en Italie, en France, en Espagne et en Belgique[51]. Nous ignorons combien de temps dura cette activité, mais quelques sources extérieures, dont un journal italien[52], font état de sa présence et le présentent comme le « Mgr Lefebvre italien ». Mgr Lefebvre lui-même y fait allusion dans *Fideliter*, en 1988, en parlant de « *celui qu'on appelle Monseigneur Munari* », tout en dénonçant le comportement conflictuel de celui qu'il appelle alors le « père Guérard des Lauriers » :

> « *J'ai reçu des lettres du père Guérard des Lauriers, avec des menaces de procès si je ne répondais pas. Je les ai jetées à la poubelle : je n'ai jamais répondu. Pas*

51 Munari (Mgr), Franco, *Sodalitium, N°19*, Août 1989.

52 *La Repubblica* : https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/1988/04/30/un-lefebvre-italiano.html [consulté le 04/06/2026].

un mot. Ni à Monseigneur — enfin, à celui qu'on appelle "Monseigneur Munari" — ni aux autres, ni aux quatorze (ou treize) d'Amérique, ni à Cantoni qui nous a quittés, ni aux autres Italiens partis de chez nous. Je n'ai jamais répondu. »[53]

Il faut ici rappeler que, contrairement à ce que laisse entendre l'IMBC dans son article consacré à la question Thuc[54], lorsqu'il invoque des sources bien informées, Mgr Lefebvre n'a jamais reconnu la validité ses consécrations.

Mais revenons à « l'affaire Munari ». Moins de deux ans après son sacre épiscopal,« *l'élu* » disparaît totalement du récit. On perçoit toute l'ironie de cette défection, quand on relit les lignes suivantes du père Guérard au sujet de don Munari :

« *Cette extraordinaire "filiation" met en plus vive évidence, s'il en était besoin, l'acuité de jugement et le virginal dépouillement de l'élu à qui DIEU commet, positis ponendis, la garde du troupeau, dans l'irréfragable LUMIÈRE de l'immuable Vérité et dans la très SUAVE ONCTION qui conquiert tous les cœurs.* »[55]

53 Lefebvre (Mgr), Marcel, *Fideliter*, N°66, Novembre-Décembre 1988, pp. 27-31.

54 Collectif, article « Cinquième Article : Que devons-nous penser de Mgr Ngô-Dinh-Thuc ? », *Le problème de l'autorité et de l'épiscopat dans l'Église, Tome II*, Coll. « Cassiciacum », Ed. Centro Librario Sodalitium, 2006, p. 98.

55 Guérard des Lauriers (Mgr), Michel-Louis, *Sodalitium, N°18*, Avril 1989, p. 71.
Cette déclaration de Mgr Guérard des Lauriers a eu lieu le mardi 15 décembre 1987. Elle est retranscrite dans le numéro 18 de la revue *Sodalitium* par l'abbé Francesco Ricossa.

Dans la biographie du père Guérard rédigée par l'abbé Murro, au paragraphe intitulé clairvoyance, nous lisons :

> « *Dans les derniers temps il a pu voir se réaliser ses "prévisions" sur les événements qu'aujourd'hui nous vivons. Et d'abord "l'écroulement" du Père de Blignières, dont il connaissait les qualités mais dont il avait vu ce que d'autres n'avaient pas discerné.* »[56]

Nous précisons que le père de Blignières a rejoint Rome[57]. La clairvoyance du père Guérard lui a donc permis de prévoir cet « *écroulement* », mais pas la disparition de son disciple favori.

Les explications se multiplient alors : départ avec une femme, effondrement psychologique, retraite cachée, dépression, exil, vie anonyme loin du monde traditionaliste… Rien de clair ne s'impose réellement. Le personnage investi d'une mission providentielle disparaît soudainement dans une sorte de brouillard historique.

L'hypothèse la plus grave n'est peut-être pas que don Franco Munari ait simplement quitté le mouvement. C'est qu'il ait pu être psychologiquement écrasé par le rôle qu'on lui avait attribué. Placé au centre d'un imaginaire apocalyptique, investi

56 L'article « Vie de Monseigneur Guérard des Lauriers », rédigé par l'abbé Giuseppe Murro, présente un paragraphe intitulé « Clairvoyance ». https://www.sodalitium.eu/vie-de-monseigneur-guerard-des-lauriers/ [consulté le 04/06/2026].

57 Le Père Louis-Marie de Blignières rejoint Rome le 28 octobre 1988. Chiron, Yves, *Histoire des traditionnalistes*, Ed. Tallandier, 2022, pp. 461-463.

d'une mission divine, chargé de porter presque à lui seul la continuité visible de l'Église dans les derniers temps, il aurait pu finir par ne plus supporter ce poids.

On ne peut évidemment pas l'affirmer comme un fait établi sans documents définitifs. Mais la question mérite d'être posée, car elle éclaire une conséquence du sédévacantisme vécu avec une foi totale : l'individu n'habite plus seulement une doctrine ; il finit par habiter un univers mental dans lequel il devient le principal acteur du destin de l'Église universelle.

Et c'est probablement ici que le problème dépasse largement les simples débats théologiques. Lorsqu'un système religieux produit des récits reconstruits, des figures providentielles, des zones d'ombre historiques, des contradictions permanentes et des groupes persuadés d'être les derniers défenseurs de l'Église face à un monde apostat, alors la question n'est plus uniquement doctrinale. Elle devient profondément humaine.

Le véritable problème n'est donc peut-être pas seulement de savoir si ces hommes avaient raison théologiquement. Le problème est aussi de comprendre les conséquences psychologiques chez ceux qui y adhèrent totalement.

CHAPITRE 6 :

La reconstruction du récit officiel

A. *La survie de l'Institut Mater Boni Consilii après l'effondrement du projet Munari.*

Après le départ de don Franco Munari, l'IMBC traverse la plus grave crise de son histoire. Car, au moment où Munari disparaît, le Père Guérard des Lauriers est mort depuis environ deux ans.

L'IMBC, et plus largement le courant guérardien, se retrouvent alors dans une situation extrêmement fragile. Don Franco Munari était en effet perçu comme le véritable espoir du mouvement. Fils spirituel de Guérard des Lauriers, jeune, charismatique, énergique, ancien cadre de la FSSPX, il semblait incarner l'avenir du guérardisme après la disparition de son fondateur.

Cet espoir dépassait d'ailleurs les seuls cercles de l'IMBC. Il touchait également l'abbé Donald Sanborn, futur évêque et supérieur d'un important séminaire sédévacantiste américain. Selon certaines sources, c'est même don Munari qui l'aurait conduit à reconsidérer la question des sacres Thuc.

« *Mgr Munari est théologiquement solide et digne de*

confiance. Il pourrait très bien devenir le chef international du mouvement traditionnel dans les années à venir. »[58]

Son départ ne représente donc pas seulement le cas individuel d'un prêtre abandonnant sa vocation religieuse. C'est toute une projection mystique qui s'effondre avec lui. À partir de ce moment, une vaste reconstruction du récit devient nécessaire.

Sous l'impulsion de don Francesco Ricossa, l'IMBC entreprend de transformer l'image du mouvement. Toute la dimension mystique et apocalyptique des débuts est atténuée. Les anciens numéros de *Sodalitium* deviennent totalement inaccessibles, tandis que certaines figures changent subtilement de place dans le récit officiel. Comme il est impossible de faire entièrement disparaître don Munari de l'histoire de l'Institut, il devient rétrospectivement un simple « cofondateur » parmi d'autres, alors même que Mgr Guérard parlait de « *Franco Munari* [et] *ses collaborateurs* »[59], ou encore du « *groupe Munari* »[60].

Plus profondément encore, le guérardisme est réinterprété comme une école uniquement doctrinale rigoureuse, centrée sur la cohérence philosophique et théologique de la thèse de

58 Kelly (Mgr), Clarence, *The Sacred and the Profane*, 1997, p.20. https://congregationofstpiusv.com/wp-content/uploads/2020/05/SacredandProfane.pdf [consulté le 04/06/2026].

59 Guérard des Lauriers (Mgr), Michel-Louis, *Sodalitium, N°18*, Avril 1989, p. 63.

60 *Ibid*, p. 73.

Cassiciacum. Le climat des origines, profondément marqué par l'urgence eschatologique, disparaît ainsi des présentations actuelles.

Cette transformation est essentielle pour comprendre l'IMBC contemporain. Elle permet au mouvement de passer d'une logique de survie apocalyptique à une image beaucoup plus institutionnelle, stable et intellectuelle que celle des autres groupes sédévacantistes. Le récit n'est plus celui d'un petit groupe persuadé d'assister à la fin imminente du monde, mais celui d'une œuvre doctrinale sérieuse, ayant simplement préservé la continuité catholique au milieu de la crise moderne.

B. Le Père Barbara et la légitimation progressive des lignées Thuc.

Cette reconstruction du récit n'aurait probablement pas été possible sans l'arrivée d'un soutien décisif : celui du père Noël Barbara.

Le Père Barbara jouait un rôle extrêmement important dans les réseaux traditionalistes francophones. Son influence, ses relations et son prestige sacerdotal offrirent à l'IMBC un soutien providentiel au moment où le mouvement risquait l'effondrement complet après l'affaire Munari. Grâce à lui, l'Institut récupéra plusieurs centres de messe et développa de nouveaux contacts.

Pourtant, ce soutien est profondément paradoxal lorsqu'on relit les textes écrits par Barbara au début des années 1980.

Car à cette époque, il est l'un des critiques les plus violents de Mgr Thuc et des consécrations issues de sa lignée. Ses écrits sont extrêmement sévères. Il explique clairement qu'il considérait l'archevêque vietnamien comme « *schismatique* »[61] en raison des consécrations de Palmar de Troya, des ordinations liées à des groupes marginaux et de différentes dérives qu'il jugeait gravissimes. Il allant jusqu'à mettre en doute ses facultés mentales. Il écrit qu'il reste à démontrer « *que ce malheureux Thuc était vraiment en possession de ses facultés mentales* »[62].

> « *Sacrilèges sacrés. Dans cette triste affaire Thuc n'a pas agi pour le service de l'Église comme doit le faire un évêque qui possède la foi et la crainte de Dieu. Il s'est comporté comme* ***quelqu'un qui n'est pas en possession de ses facultés*** *et dont on aurait abusé, ou comme quelqu'un qui, n'ayant pas la foi, impose les mains à n'importe qui ; vous pouvez relier ces activités au service de toutes sortes de sectes. Voilà, Monsieur, ce que vous obstinez à cacher à des lecteurs trop crédules. Et pour cette affirmation comme pour la précédente, je vous mets au défi de me traduire devant un tribunal pour prouver le contraire.*

61 Barbara (Père), Noël, *Fortes in Fide*, 24 juin 1983. Publiée également dans la revue *Einsicht*. http://www.einsicht-aktuell.de/index.php?svar=5&artikel_id=1976&searchkey=Cum [consulté le 04/06/2024].

62 *Ibid.*

En effet, je le répète, vous le savez fort bien, toute l'activité de Thuc au service des sectes est notoire. Depuis le début de ces folies ***schismatiques****, à l'exception de Guérard des Lauriers et des abbés Carmona et Zamora, tous les consacrés par Thuc sont des apostas de la foi catholique qui appartenaient et appartiennent toujours aux sectes. Voilà pourquoi, si Thuc était vraiment en possession de ses facultés, ses ordinations sont* ***sacrilèges****. Dans le cas contraire, elles sont* ***invalides****.*

*En conclusion, si les sacres de Guérard, Carmona et Zamora sont valides (****ce qui reste à établir en prouvant que ce malheureux Thuc était vraiment en possession de ses facultés mentales****), ils sont* ***illicites*** *et chaque fois que leurs bénéficiaires les exercent, ils multiplient les* ***sacrilèges****. Il y a donc interdiction sous peine de péché grave pour les fidèles de recourir à leur ministère en dehors du péril de mort. »*[63]

Ces textes sont fondamentaux historiquement, car ils montrent qu'au moment même des événements, les critiques ne portaient pas seulement sur des questions canoniques abstraites, mais directement sur l'état psychologique de l'archevêque vietnamien. Il écrit ses textes juste après sa dernière rencontre à Toulon. Réduire ces déclarations à une simple réaction émotionnelle contre les Allemands suite a des conflits qui les occupent paraît hors de propos.

63 *Ibid.*

La question de la vacance du siège constitue également un point central. Le Père Barbara souligne d'abord que Mgr Thuc n'avait pas encore publiquement déclaré la vacance du siège apostolique au moment des sacres. Effectivement, la déclaration officielle date de février 1982[64], donc postérieure aux consécrations de 1981. Le Père Barbara utilise alors cet argument pour soutenir que Thuc demeurait encore objectivement en union avec Rome lors des sacres.

Pourtant, dix ans plus tard, il utilisera précisément cette même déclaration de vacance afin de renforcer la légitimité des consécrations[65]. On voit ainsi apparaître une véritable réinterprétation rétrospective des événements : ce qui servait initialement à mettre en doute les sacres devient ensuite un argument destiné à les justifier.

Le récit du Père Barbara concernant Palmar de Troya soulève lui aussi plusieurs difficultés. Barbara affirme que des représentants de Palmar seraient venus à Écône demander l'épiscopat à Mgr Lefebvre et que celui-ci leur aurait conseillé de s'adresser à Mgr Thuc, qu'il considérait comme doctrinalement sûr.

> « *Un jour, un chanoine de Saint-Maurice, l'abbé Revaz, arriva au séminaire d'Écône, accompagné d'un*

64 Ngô-Dinh-Thuc (Mgr), Pierre Martin, Lettre, *Einsicht*, N°2, Avril 1998. http://catholicapedia.net/Documents/Einsicht/documents/FR/1998-04_EINSICHT_Jahrgang-28_Sondernummer_April-1998_FR_Extraits_Ngo-dinh-Thuc.pdf [consulté le 04/06/2024].

65 Barbara (Père), Noël, *Fortes in Fide*, N°12, 1er trimestre 1993. http://www.the-pope.com/fif.html [consulté le 04/06/2024].

prêtre anglophone. Tous deux, amateurs de phénomènes extraordinaires, revenaient du lieu des apparitions. Ils venaient directement de Palmar supplier l'archevêque Lefebvre de s'y rendre immédiatement, car la Sainte Vierge l'attendait. Elle demandait instamment qu'un évêque catholique vienne conférer l'épiscopat à ceux qu'elle désignerait.

L'archevêque s'excusa et leur conseilla de s'adresser à Mgr Thuc. Il est orthodoxe et n'est pas occupé pour le moment. Allez le trouver. Il acceptera certainement votre demande.

Comme je l'ai dit, ces faits me viennent directement de Mgr Lefebvre, qui nous les rapporta lors d'une visite que je fis à Écone, au cours d'un repas ou le nom de Mgr Thuc fut évoqué. »[66]

Si ce témoignage est exact, cela signifierait que Mgr Lefebvre aurait indirectement joué un rôle décisif dans le déclenchement de l'affaire de Palmar. Peut on vraiment se fier à un tel témoignage ?

Le témoignage du Père Barbara concernant le Père Guérard des Lauriers diverge également fortement de celui des deux allemands proches de Mgr Thuc. Le père Barbara affirme que Guérard aurait exposé la thèse de Cassiciacum à Mgr Thuc avant le sacre et que l'archevêque aurait déclaré partager cette position :

66 *Ibid.*

> « *Avant de demander la consécration à Mgr Ngo Dinh Thuc, l'abbé Guérard des Lauriers lui exposa la "thèse de Cassiciacum". Ce n'est qu'après que l'archevêque lui eut assuré partager cette position — ce qui lui était facile, puisqu'il considérait le Siège apostolique vacant depuis le pontificat de Paul VI — que la consécration fut décidée.* »[67]

Or, selon les témoignages allemands, Mgr Thuc n'adhérait nullement à cette thèse[68]. Les récits se contredisent. D'un côté, Barbara présente un accord doctrinal clair entre Guérard et Thuc ; de l'autre, les Allemands décrivent plutôt un malentendu ayant ensuite conduit à l'organisation des sacres mexicains de Carmona et Zamora. Là encore, il devient difficile de reconstruire une version parfaitement cohérente des événements.

D'ailleurs les problème à ce sujet vont continuer selon le témoignage d'Heller :

> « *L'évêque Michel Guérard des Lauriers séjourna ensuite à Munich, entre autres, afn de coordonner les mesures à venir. Mais il se mit à reprocher à Thuc de ne pas adhérer à sa thèse. L'archevêque déchirait les lettres que lui envoyait des Lauriers et les jetait dans le jardin.* »[69]

---

67 *Ibid.*

68 Heller, Eberhard, *Meine Begegnung mit S.E. Erzbischof Pierre Martin Ngô-dinh-Thuc*, Mars 2024. http://www.einsicht-aktuell.de/index.php?svar=5&artikel_id=4716&searchkey=Pierre%20Martin%20Ng%F4-dinh-Thuc [consulté le 04/06/2026].

69 *Ibid.*

Le problème devient encore plus délicat avec la rétractation ultérieure du Père Barbara. Celui-ci explique finalement qu'il s'était trompé sur la question de la *communicatio in divinis*. Selon sa nouvelle position :

> « *Lorsque c'est un non-catholique qui reçoit les sacrements d'un ministre catholique, c'est lui qui participe à la foi catholique. Dans ce cas, aucune censure ne frappe le ministre.* »[70]

Il ajoute encore :

> « *Si Mgr Ngo Dinh Thuc avait agi en pleine connaissance de cause, c'est-à-dire en sachant que ceux sur qui il imposait les mains n'étaient pas catholiques - ce qui constituerait assurément un péché très grave - cela ne ferait pas de lui un hérétique ni un schismatique, encore moins formellement tel*. »[71]

Cette argumentation ressemble à une reconstruction théologique élaborée rétrospectivement afin de préserver la légitimité des lignées épiscopales issues de Mgr Thuc. Le Père Barbara termine finalement son texte en affirmant que les seuls prêtres catholiques consacrés par Mgr Thuc furent Guérard des Lauriers, Carmona et Zamora. Il précise ensuite les lignées épiscopales issues de ces consécrations.

---

70 Barbara (Père), Noël, *Fortes in Fide*, N°12, 1er trimestre 1993. http://www.the-pope.com/fif.html [consulté le 04/06/2024].

71 *Ibid.*

Or, une omission importante apparaît ici : Mgr Guérard des Lauriers consacra non pas deux, mais trois évêques. Le dernier fut don Franco Munari, fondateur de l'IMBC. Le Père Barbara ignorait-il réellement ce sacre ? Ou choisissait-il volontairement de ne pas le mentionner ? Cette omission renforce l'impression générale d'une reconstruction sélective de l'histoire.

L'étude attentive des textes du père Barbara met ainsi en évidence plusieurs difficultés majeures. On y observe des contradictions chronologiques, des évolutions doctrinales importantes, ainsi que des témoignages parfois incompatibles entre eux. À cela s'ajoutent des réinterprétations théologiques *a posteriori*, des omissions historiques significatives et des reconstructions narratives qui apparaissent, dans certains cas, fortement orientées.

C. Mgr McKenna ou le passage du guérardisme de conviction au guérardisme de survie.

Après la disparition de « Monseigneur » Munari, un autre problème devient central : celui de la survie sacramentelle de l'IMBC.

L'Institut ne possède plus d'évêque capable d'assurer seul sa continuité. Les nécessités pratiques vont alors prendre le

dessus sur l'exigence doctrinale absolue qui caractérisait pourtant le guérardisme des origines.

L'Institut collabore d'abord ponctuellement avec un sédévacantiste complet, Mgr Daniel Dolan, issu de la lignée de Mgr Moisés Carmona par Mgr Mark Anthony Pivarunas. Celui-ci intervient pour conférer certains ordres mineurs, alors même que le Père Guérard des Lauriers qualifiait ces lignées de schismatiques[72]. Un évêque slovaque issu de la lignée de Mgr Guérard des Lauriers par Mgr Robert McKenna, un certain Mgr Oliver Oravec, aurait également conféré des ordres mineurs. Suivait-il la thèse ?

C'est ensuite qu'apparaît plus nettement la figure de l'abbé Robert McKenna. Sacré directement par Mgr Guérard des Lauriers, Mgr McKenna permet à l'IMBC de conserver un lien direct avec la lignée guérardienne originelle. Grâce à lui, l'Institut peut continuer à ordonner des prêtres et préserver l'apparence d'une continuité épiscopale stable. Mais cette collaboration introduit également une contradiction profonde.

72 http://catholicapedia.net/Documents/Einsicht/documents/FR/1984-08_EINSICHT_Jahrgang-14_Heft-03_August-1984_FR_Pages10-11.pdf [consulté le 04/06/2026].
Heller, Eberhard, *Meine Begegnung mit S.E. Erzbischof Pierre Martin Ngô-dinh-Thuc*, Mars 2024.
http://www.einsicht-aktuell.de/index.php?svar=5&artikel_id=4716&searchkey=Pierre%20Martin%20Ng%F4-dinh-Thuc [consulté le 04/06/2026].
Le Père Guérard des Lauriers affirme que tout sédévacantiste qui ne suit pas la thèse de Cassiciacum est schismatique.

Car McKenna est très éloigné de l'image intellectuelle, sobre et strictement scolastique que l'IMBC cherche désormais à projeter. Aux États-Unis, il évolue dans un univers fortement marqué par les exorcismes, la démonologie et les milieux paranormaux américains. Son nom se retrouve associé aux célèbres enquêteurs du paranormal Ed et Lorraine Warren, figures emblématiques de la télévision américaine avec ses émissions sensationnaliste centrées sur les possessions démoniaques et les phénomènes extraordinaires. Ils feront appel à lui car l'Église catholique ne répondrait pas à leurs demandes de collaboration[73].

On peut également évoquer d'autres faits particulièrement problématiques. McKenna procéda à plusieurs sacres controversés, notamment ceux de Richard Bedingfeld (17 décembre 1987 en Afrique du Sud)[74] et de Francis Slupski (12 octobre 1999 à Monroe, état du Connecticut, États-Unis)[75]. Il a également, dans une lettre adressée à Mgr Oravec, approuvé le sacre de Cloquell, pourtant ordonné prêtre par Jean Laborie, figure de l'Église latine de Toulouse[76].

Cette proximité reste pratiquement absente des présentations officielles de l'IMBC. Dans le même temps, Mgr McKenna devient pourtant indispensable à la survie du

73 https://www.rtbf.be/article/les-dossiers-warren-les-affaires-paranormales-traitees-par-le-celebre-couple-etaient-elles-vraies-11113977 [consulté le 04/06/2026].

74 http://www.tboyle.net/Catholicism/Thuc_Consecrations.html [consulté le 04/06/2026].

75 *Ibid.*

76 https://x.com/BishopsThuc/status/2057303715262968250 [consulté le 04/06/2026].

mouvement : c'est lui qui, en 2002, accepte de sacrer l'abbé Geert Stuyver[77], futur évêque de l'IMBC, ainsi que l'abbé Donald Sanborn[78].

Cette période révèle le passage d'un guérardisme de conviction à un guérardisme de survie institutionnelle.

77 Anonyme, « Mgr Fidelis McKenna, in memoriam », site internet de Sodalitium, 17 décembre 2015. https://www.sodalitium.eu/mgr-fidelis-mckenna-in-memoriam/ [consulté le 04/06/2026].

78 Collectif, « Le Séminaire de la Très Sainte Trinité », site internet de Notre-Dame des Dons. https://notredamedesdons.fr/seminaire/ [consulté le 04/06/2026].

CHAPITRE 7 :

Les conséquences idéologiques

Après avoir étudié l'histoire des sacres, les figures de Mgr Thuc, du Père Guérard des Lauriers, de don Franco Munari et la reconstruction progressive du récit officiel de l'Institut Mater Boni Consilii, une question plus profonde finit inévitablement par apparaître. Au-delà des querelles théologiques, des débats canoniques et des problèmes historiques, quel type de vision du monde produit réellement le sédévacantisme ? Et surtout : quels peuvent être les effets une telle vision sur les hommes qui y adhèrent sincèrement ?

Certains défenseurs du guérardisme cherchent constamment à établir une séparation absolue entre les idées et leurs conséquences humaines concrètes. Dès qu'un fidèle devient instable, obsessionnel ou développe des comportements désapprouvés par les prêtres, il est présenté comme un simple « cas individuel », sans rapport réel avec le système doctrinal lui-même.

Toute personne ayant fréquenté durablement certains milieux non una cum sait qu'on y rencontre une proportion importante de personnalités fragiles, anxieuses, obsessionnelles ou profondément déséquilibrées. Les prêtres eux-mêmes

ironisent parfois discrètement sur ce qu'ils appellent la « cour des miracles » gravitant autour des chapelles.

Mais cette manière de séparer totalement les doctrines de leurs effets psychologiques pose un problème évident. Les idées ne flottent jamais dans un vide abstrait. Elles s'incarnent dans des êtres humains, dans des comportements, dans des manières d'habiter le monde. Une vision du réel finit toujours par transformer celui qui l'adopte. Et inversement, certaines fragilités psychologiques peuvent rendre un individu particulièrement réceptif à certaines constructions idéologiques.

Or la logique même du sédévacantisme produit progressivement une manière très particulière de percevoir le monde.

Car pour adhérer pleinement à cette position, il faut accepter une idée vertigineuse : à partir d'un certain moment de l'histoire récente, presque toute l'Église visible aurait cessé d'être réellement catholique. Il n'y a presque plus de catholiques sur Terre. Ceux qui prétendent l'être ne le sont pas. Les prêtres ne le sont pas. Les sœurs ne le sont pas. Les Messes n'en sont pas. Les églises sont profanées quotidiennement par des pseudo-messes de l'Antéchrist. Autrement dit, le fidèle sédévacantiste vit dans la conviction que le monde visible autour de lui n'est plus ce qu'il prétend être.

Cette idée transforme profondément le rapport psychologique à la réalité.

Le croyant finit par se percevoir comme appartenant à un « petit reste », une minorité infime d'hommes ayant miraculeusement conservé la vraie foi au milieu d'une apostasie universelle. Ce mécanisme est fondamental. Plus le groupe devient petit, plus il tend paradoxalement à se percevoir comme important. La faiblesse numérique devient une preuve de pureté. L'isolement devient un signe d'élection.

Dans cette logique, chaque fidèle acquiert une importance disproportionnée. Il ne s'agit plus simplement d'être catholique parmi d'autres catholiques. Il s'agit de faire partie des derniers hommes maintenant encore vivante la véritable Église sur Terre.

Une telle vision produit naturellement une mentalité obsidionale. Le monde extérieur devient spirituellement dangereux. Les médias mentent. Les institutions sont corrompues. Les autorités religieuses trahissent. Les contacts avec le monde moderne deviennent suspects ainsi que tout ce qui n'est pas sédévacantiste.

Peu à peu, le fidèle apprend à vivre dans un univers parallèle où tout événement semble confirmer la même grille d'interprétation : celle d'une civilisation entrée dans la phase terminale de son effondrement spirituel.

Cette disposition psychologique explique aussi pourquoi tant de fidèles sédévacantistes développent une fascination pour les prophéties, les révélations privées, les scénarios apocalyptiques, les théories du Grand Monarque et théories du complot en tout genre. Même lorsque des instituts comme l'IMBC prétendent officiellement combattre ces excès, ils demeurent en réalité profondément liés à la structure mentale qui les produit. Car le guérardisme lui-même est né dans une atmosphère de crise eschatologique intense. Et c'est ici qu'apparaît le cœur philosophique du problème.

La thèse de Cassiciacum repose sur une distinction extrêmement sophistiquée entre la réalité visible et la réalité véritable. Le pape semble pape, agit comme pape, est élu comme pape, mais ne possède pas réellement l'autorité pontificale. La réalité visible cesse progressivement d'être considérée comme pleinement réelle.

La distinction classique entre matière et forme, appliquée analogiquement à la papauté, conduit alors à une situation étrange : ce qui apparaît extérieurement comme l'Église n'est plus véritablement l'Église. L'institution visible devient une sorte de structure vide, privée de son principe vital. Autrement dit, le monde visible continue d'exister, mais sa réalité profonde aurait disparu.

Et cette logique finit progressivement par dépasser la seule question de la papauté. Elle transforme le rapport global au réel. L'histoire officielle devient trompeuse. Les apparences

deviennent suspectes. Les structures visibles sont perçues comme corrompues intérieurement. Le croyant apprend alors à vivre dans une tension permanente entre ce qu'il voit et ce qu'il pense être réellement.

Cette fracture intérieure produit des conséquences psychologiques considérables. Car lorsque le réel visible cesse d'être jugé fiable, l'individu cherche inévitablement d'autres repères : signes cachés, cohérences secrètes, prophéties, lectures providentialistes de l'Histoire, figures investies d'une mission particulière. Le besoin de certitude devient immense. Tout doit faire sens.

C'est probablement pour cette raison que tant de situations extraordinairement précaires finissent par sembler normales à l'intérieur de ces milieux. Des consécrations improvisées dans des appartements privés, des évêques isolés vivant dans la clandestinité, des réseaux minuscules persuadés de porter seuls la continuité visible de l'Église universelle : tout cela cesse d'apparaître absurde dès lors qu'on considère vivre dans une situation exceptionnelle de survie eschatologique. On pourrait comparer cela à du survivalisme spirituel.

Le problème est que cette logique exerce une pression psychologique immense sur les individus les plus investis dans ce système.

Lorsqu'un homme commence réellement à croire qu'il participe à la survie visible de l'Église dans les derniers temps, son rapport à lui-même change profondément. Certains développent une angoisse permanente. D'autres une obsession de pureté. D'autres encore un besoin maladif de cohérence absolue. Beaucoup vivent dans une fatigue psychologique constante, car tout devient chargé d'un poids spirituel démesuré.

Et plus le groupe se marginalise, plus cette dynamique s'amplifie. Chaque départ est interprété comme une confirmation que le groupe est dans la vérité, qu'il est persécuté. Chaque désaccord menace l'existence même du « petit reste ». Chaque figure sacerdotale acquiert une importance disproportionnée. Dans certains cas, l'évêque finit même par apparaître comme une figure quasi providentielle, chargée à lui seul de maintenir encore debout la continuité sacramentelle dans le monde.

Il ne devient plus simplement un successeur des apôtres, mais le véritable garant de la survie visible de l'Église. S'il cesse de faire ce qu'il fait, alors la Terre n'a plus de raison de tourner, l'univers n'a plus qu'à disparaître. La charge symbolique placée sur lui devient alors écrasante. Ce n'est plus seulement une fonction ecclésiastique : c'est une mission investie d'une portée eschatologique.

C'est précisément ce que l'histoire de don Franco Munari a permis d'entrevoir. Derrière les débats doctrinaux, on découvre le poids psychologique écrasant qu'un tel système peut faire peser sur certains individus. Être investi comme le garant visible de la

survie de l'Église dans les derniers temps constitue une charge humaine immense.

Et c'est probablement ici que se trouve le véritable drame du sédévacantisme. Car il ne s'agit pas simplement d'une erreur doctrinale ou d'une controverse théologique parmi d'autres. Il s'agit d'un système qui tend progressivement à enfermer ses membres dans une lecture totale du monde, où chaque événement, chaque crise et chaque contradiction viennent renforcer la conviction initiale d'appartenir aux derniers survivants d'une vérité en passe de disparaître.

Le plus troublant est que les personnes qui tombent dans cette logique ne sont généralement ni stupides ni folles. Beaucoup sont sincères, idéalistes, en quête de cohérence absolue et profondément angoissées par la crise du monde moderne. Ce qu'elles recherchent avant tout, c'est une grille de lecture cohérente de la réalité.

Mais lorsqu'un système promet précisément d'expliquer absolument tout — l'Église, l'histoire, les scandales, les crises, les prophéties, la politique, la décadence morale et même la fin des temps — il finit souvent par devenir extrêmement difficile d'en sortir intérieurement.

Car sortir d'un tel système ne signifie plus seulement changer d'opinion. Cela revient à perdre d'un seul coup toute la structure mentale qui donnait un sens global au réel.

Et c'est peut-être ici que se trouve finalement le véritable sujet de cette histoire. Le problème n'est pas simplement de savoir si la thèse de Cassiciacum est philosophiquement cohérente ou historiquement défendable. Le problème est également de comprendre ce qui arrive à des hommes lorsqu'ils commencent à croire qu'ils sont seuls à porter encore debout la vérité du monde entier.

CONCLUSION :

Vérité, mémoire et responsabilité

Derrière les distinctions métaphysiques, les querelles de juridiction, les débats sur la matière et la forme du pontificat ou les discussions canoniques autour des sacres épiscopaux, il y a des hommes. Des prêtres. Des fidèles. Des familles. Des consciences.

Et c'est précisément pour cette raison que les questions soulevées dans ce travail ne peuvent pas être balayées d'un revers de main.

Pendant des décennies, des fidèles ont remis leur confiance entière à des instituts, des chapelles et des évêques se présentant comme les derniers défenseurs visibles de la vérité catholique face à un monde supposément tombé dans l'apostasie. Ils y ont confié leur foi, leur vie spirituelle, l'éducation de leurs enfants, leur vision de l'Église, parfois même leur patrimoine matériel et une grande partie de leur existence.

Or une telle adhésion exige une chose fondamentale : la vérité. Pas une vérité partielle. Pas une mémoire reconstruite. Pas une histoire filtrée. La vérité.

Et c'est probablement ici que surgit le problème le plus grave révélé par cette enquête. Car plus les documents apparaissent, plus les témoignages se recoupent, plus les anciens textes refont surface, plus une impression devient difficile à

éviter : celle d'un récit des origines progressivement simplifié, stabilisé et reconstruit afin de rendre le mouvement plus cohérent, plus transmissible et peut-être aussi plus supportable pour les fidèles.

Pourquoi tant d'archives demeurent-elles aujourd'hui introuvables ? Pourquoi certaines périodes essentielles des années 1980 restent-elles encore si opaques ? Pourquoi les anciens numéros de *Sodalitium* sont-ils devenus si difficiles d'accès ? Pourquoi les tensions internes, les contradictions doctrinales, l'atmosphère eschatologique des débuts et certaines figures pourtant centrales du mouvement semblent-elles aujourd'hui largement effacées dans le récit officiel ?

Le cas de don Franco Munari demeure probablement l'un des exemples les plus troublants.

Qu'un évêque ayant quitté le mouvement cesse ensuite d'être mis en avant dans le récit officiel peut se comprendre institutionnellement.

Mais ici, le problème est ailleurs. Ce qui demeure absent, ce sont précisément les éléments permettant de comprendre ce qui s'est réellement joué autour de sa relation avec le Père Guérard des Lauriers, du rôle immense qu'il semblait porter symboliquement dans le mouvement, des circonstances réelles de son départ et de l'effondrement psychologique que plusieurs témoignages semblent suggérer.

Que lui est-il réellement arrivé ? Pourquoi ce silence persistant autour de cette période ? Pourquoi aucune clarification publique n'a jamais été produite ? Pourquoi les informations

ayant circulé après son départ sont-elles restées aussi floues, contradictoires et fragmentaires ? Où est « Monseigneur » Franco Munari ?

Et surtout : que savent exactement les prêtres actuels de l'IMBC de toute cette histoire ?

L'abbé Ugolino Giugni et l'abbé Thomas Cazalas furent les premiers prêtres ordonnés dans l'Institut. Ils étaient présents durant cette période fondatrice. Le frère de l'abbé Thomas Cazalas a lui-même vécu auprès du Père Guérard des Lauriers. Que savent-ils précisément ? Quelles archives ont-ils consultées ? Quels témoignages ont-ils reçus ? Comment comprennent-ils aujourd'hui les tensions, les contradictions et les zones d'ombre des débuts du mouvement ?

Les prêtres arrivés par la suite, comme l'abbé Geert Stuyver, futur évêque de l'Institut, les abbés Jocelyn Le Gal et d'autres encore ont-ils eu accès à l'ensemble de cette histoire ? Ont-ils étudié les documents des années 1980 dans leur intégralité ? Ou bien leur a-t-on transmis une version déjà reconstruite et stabilisée des origines ?

Mgr Donald Sanborn – acteur important de cette période – détient sans doute lui aussi une part importante de cette mémoire historique. Or il a lui-même laissé entendre qu'il existait, concernant ces événements, des éléments qu'il vaudrait peut-être mieux ne pas rouvrir.

Lors d'une conférence en France, un fidèle lui posa cette question :

> « *Est-ce que vous avez prévu, ou même déjà commencé à mettre par écrit vos mémoires ? Mémoires qui seraient pour nous un très grand témoignage sur l'histoire de l'Église, et ce moment très particulier de l'histoire de l'Église* »[79]

Voici la réponse de Monseigneur Sanborn :

> « *Stephen Heiner veut que je fasse cela… Oh, mémoires… Peut-être il y a plusieurs choses qu'on ne devrait pas… qu'on devrait oublier, peut-être.* »[80]

Plusieurs figures majeures, aujourd'hui décédées, n'ont pas laissé, à notre connaissance, de mémoires sur les événements fondateurs du sédévacantisme. On peut citer Mgr Daniel Dolan, Mgr Robert McKenna, Mgr Andres Morello, l'abbé Anthony Cekada, et tant d'autres.

Combien d'autres acteurs directs des origines du sédévacantisme disparaîtront encore sans avoir raconté ce qu'ils ont vécu ? Combien de prêtres, d'anciens séminaristes ou

79 Conférence « Monseigneur Sanborn raconte son histoire » sur la chaîne YouTube *Notre-Dame des Dons*, 2h:28min:35s. https://www.youtube.com/watch?v=rErHlShewek [consulté le 04/06/2026].

80 *Ibid.*

d'anciens fidèles emporteront avec eux une part essentielle de cette mémoire historique ?

Il faut également évoquer ceux qui ont quitté cette position, mais qui demeurent des témoins majeurs de cette période, comme l'abbé Bernard Lucien ou le père Louis-Marie de Blignières.

Une fois encore, une question demeure : celle de don Franco Munari. Figure centrale de cette histoire, il reste pourtant l'un des grands absents du récit. Pourquoi n'a-t-il jamais témoigné publiquement de cette période ? Est-il seulement encore vivant ? S'il l'est, il faut souhaiter qu'il accepte un jour de parler. Son témoignage serait aujourd'hui d'une importance capitale, non seulement pour comprendre l'histoire de l'IMBC, mais aussi pour éclairer une période entière du traditionalisme catholique contemporain.

Le cas du père Barbara soulève lui aussi des questions considérables. Comment expliquer le revirement spectaculaire d'un homme qui, au début des années 1980, mettait publiquement en doute les facultés mentales de Mgr Thuc et dénonçait violemment les consécrations issues de sa lignée, avant de devenir ensuite l'une des principales cautions morales du guérardisme survivant ?

Plus profondément encore, pourquoi son récit des événements semble-t-il s'éloigner aussi fortement d'autres

témoignages contemporains ?

Son récit semble moins chercher à restituer exactement les événements qu'à produire une continuité cohérente, capable de préserver la légitimité du mouvement après l'effondrement du projet Munari.

Nous ne prétendons pas apporter ici des réponses définitives à toutes ces questions. Mais précisément : ces questions existent. Et elles deviennent difficiles à éviter.

Car au fond, le problème n'est peut-être pas seulement théologique. Il est moral. Profondément moral.

Lorsqu'un groupe religieux se présente comme le dernier défenseur visible de la vérité catholique face à un monde fondé sur l'erreur, le mensonge et l'illusion, alors il contracte une responsabilité immense envers les consciences qui lui font confiance. Une telle œuvre n'a pas le droit moral de jouer avec la perception du réel. Elle n'a pas le droit moral de demander une adhésion totale tout en laissant dans l'ombre des éléments essentiels de sa propre histoire. Elle n'a pas le droit moral de sélectionner ce que les fidèles peuvent ou non connaître sous prétexte que certaines vérités risqueraient de troubler le groupe ou d'ébranler certaines fidélités.

Car dans ce cas, l'adhésion des fidèles cesse d'être pleinement libre. Et c'est probablement ici que réside le cœur du problème.

Si des fidèles rejoignent un institut sans avoir accès à l'histoire réelle de ses origines, sans connaître les contradictions fondatrices, les tensions internes, les crises psychologiques, les improvisations des débuts ou les nombreuses zones d'ombre entourant certains événements majeurs, alors ils n'adhèrent plus en pleine connaissance de cause. Ils adhèrent à une représentation du réel déjà prémâchée pour eux.

Et cela devient d'autant plus grave si cette rétention de mémoire repose implicitement sur une idée extrêmement dangereuse : celle selon laquelle les fidèles ne seraient pas capables de regarder toute la réalité en face. Comme si quelques-uns devaient porter le poids du « vrai récit », pendant que les autres ne recevraient qu'une version simplifiée, jugée plus utile à la survie du groupe.

Mais une vérité authentique n'a pas besoin d'être protégée contre la réalité. Elle n'a pas besoin d'archives fermées. Elle n'a pas besoin d'une mémoire filtrée. Elle n'a pas besoin d'une histoire réécrite.

C'est précisément pour cette raison que le problème étudié dans ce dossier dépasse probablement largement le seul cadre du sédévacantisme. La mentalité du « petit reste », le sentiment d'être les derniers défenseurs de la vraie foi face à une Église visible jugée défaillante, la conviction de vivre une crise terminale du catholicisme, mais aussi la tentation de reconstruire progressivement le réel afin de préserver la cohérence du groupe, ne se rencontrent pas uniquement dans ce milieu. On en retrouve

également des formes, à des degrés divers, dans la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X et dans d'autres courants traditionalistes.

Lorsqu'un groupe commence à se percevoir comme l'un des derniers espaces où survivrait encore intégralement la vérité, un danger apparaît inévitablement : celui de faire passer la survie du groupe avant la réalité. Et c'est là que commencent les reconstructions de mémoire, les silences, les récits stabilisés, les figures simplifiées et les archives oubliées.

Le but de ce travail n'est pas de ridiculiser des croyants souvent sincères, idéalistes et profondément marqués par la crise du catholicisme contemporain. Le but est de comprendre. Comprendre comment une crise réelle de l'Église a pu conduire certains hommes à développer une vision du monde où quelques évêques isolés, quelques prêtres marginaux et quelques petites communautés finirent par se percevoir comme les derniers porteurs visibles de la continuité catholique universelle. Comprendre aussi les conséquences psychologiques, humaines et spirituelles qu'un tel système peut produire lorsqu'il est vécu avec une conviction totale.

Mais ce travail est aussi un APPEL.

Un appel aux prêtres, aux évêques, aux anciens fidèles, aux anciens séminaristes, à ceux qui possèdent encore des archives, des lettres, des témoignages, des documents, des anciens numéros de *Sodalitium*, des photographies, des récits ou des souvenirs.

Car ce dossier n'est probablement qu'une première étape.

Le travail d'éclaircissement sur cette période de l'histoire du sédévacantisme est encore loin d'être terminé. Beaucoup de zones d'ombre demeurent. Beaucoup de documents semblent encore dormir dans des archives privées, chez d'anciens fidèles.

Et peut-être que seule une mise en commun honnête de cette mémoire permettra enfin de comprendre plus précisément ce qui s'est réellement joué durant ces années fondatrices.

Le but de ce travail est donc aussi d'ouvrir une dynamique : permettre que d'autres documents apparaissent, que d'autres témoins parlent, que d'autres archives soient rendues accessibles. Nous appelons donc toutes les personnes de bonne volonté possédant des documents, des témoignages ou des éléments historiques concernant cette période à contribuer à ce travail d'éclaircissement.

« **La vérité vous rendra libres.** »

Jean 8:32

Vous pouvez nous transmettre vos documents et témoignages à cette adresse : lesdossiersipsofacto@gmail.com .